

LA TOUSSAINT ET LE JOUR DES MORTS

L'origine de la fête de tous les saints, qu'on appelle si communément Toussaint, que dans beaucoup de campagnes Toussaint est adopté comme nom de baptême remonte au commencement du VII^e siècle.

En l'année 607, le pape Boniface IV ayant obtenu de l'empereur Phocas, pour le lier au culte, le monument du Panthéon, qui est aujourd'hui l'église *Notre-Dame des Martyrs*, le dédia à la Vierge et à tous les martyrs.

Cette solennité ayant eu lieu le 1^{er} novembre, a servi de date et de point de départ à la fête de tous les saints qu'on célèbre aujourd'hui dans toute la chrétienté, d'autant plus qu'en 736, le pape Grégoire III, pour accroître à Rome la solennité religieuse de ce jour, consacra, dans la cathédrale de Saint-Pierre, une chapelle à tous les saints.

L'usage de célébrer cette fête ne s'établit officiellement en France qu'en 836, époque à laquelle le pape Grégoire IV était venu en France, Louis le Débonnaire, pour lui faire honneur, ordonna la célébration de la Toussaint dans tout son empire; mais, si l'on en croit quelques historiens, elle était déjà fêtée à cette époque dans la plupart des églises de la Gaule et de la Germanie, bien qu'aucun décret n'en eût encore ordonné l'observation.

Le 2 novembre est la fête des morts, qui est devenue, à Montréal comme dans toutes les grandes villes, une affaire de mode bien plus que de sentiment, mais qui, en rendant presque obligatoire un pèlerinage au cimetière, perpétue une des mille traditions de toute société polie: le culte que l'on doit aux morts. Le bouquet, la couronne d'immortelles ne sont qu'une affaire de commerce, le souvenir est tout.

L'usage de cette commémoration des morts ne remonte qu'à l'année 998.

On sait qu'alors toute la chrétienté attendait la fin du monde pour l'an mille. A l'approche de cette date terrible, qui enrichit singulièrement l'Eglise — car tous les croyants, pour faire pénitence, se dépouillèrent de leurs biens en faveur des couvents, — Odilon, abbé de Cluny, institua dans tous les monastères dépendant de sa con-

grégation cette fête commémorative dédiée aux fidèles défunts. Il n'était pas alors question de fleurs, de couronnes d'immortelles, ni de promenades aux cimetières, puisqu'on inhumaient les morts autour des églises; la fête était austère et toute de prières et d'aumônes.

La tradition charitable de cette journée s'est conservée longtemps, si même elle n'est complètement éteinte, et naguère encore, dans nombre de villages, les laboureurs accomplissaient durant cette journée sainte quelques travaux gratuits pour les pauvres et donnaient du blé à leur église.

Mais le blé était moins un cadeau qu'un emblème; on y voyait par ces graines qui, cachées six mois dans le sol, devaient au retour du soleil, élever dans le sillon leurs tiges radieuses, le symbole de la résurrection qu'attendaient les morts.

Nous ne terminerons pas cette notice sans citer, d'après nos grands moralistes, quelques pensées qui sont ici de circonstance.

- *. Le souvenir de ceux qui ne sont plus par ceux qui sont encore, c'est la vie des morts. Celui-là seul est comme s'il n'avait jamais été, dont personne ne se souvient plus.
- *. Oublier les morts, c'est donc les tuer tout à fait.
- *. La mort est une loi et non un châtiement.
- *. La mort est une séparation, c'est aussi un rapprochement.

CHARADE (triolet)

C'est moi qui sonne la fanfare
Dans les bottines du chasseur;
C'est moi qui sonne la fanfare
En martyrisant le chasseur
Près de la moule et du piqueur.
C'est moi qui sonne la fanfare
Dans les bottines du chasseur.

Mon second désigne une plante.
La plante des pieds? Pas du tout.
En botanique on la présente.
Mon second désigne une plante
Qu'on utilise en maint rigoat
Et dont Marseille aime le goût.
Mon second désigne une plante.
La plante des pieds? Pas du tout.

Le total rouge, blanc ou rose
Se pêche au fin fond de la mer.
A l'instar des lèvres de Rose,
Le total rouge, blanc ou rose
Orne les bracelets d'Esther.
Lecteurs, si vous avez du flair,
Le total rouge, blanc ou rose
Se pêche au fin fond de la mer.

A titre de prime, le devineur désigné par le sort recevra un exemplaire de *l'Eclair de veillance* noir (poésies d'Ellivédpac) et un Diplôme du sphinx.
Adressez les solutions en écriture ordinaire, A. M. Ellivédpac, Villeneuve-les-Béziers, Hérault, Fco.
Solution des mots carrés du No 9 (1^{er} août 1894):

L A V E
A B E L
V E A U
E L U S

Ont deviné: MM. Edouard Morin à Montréal. — Antoine Gravel à Saint-Vincent-de-Paul. — F. Canet à Périgueux (France). — Alph. Morin à Sainte-Gungonde. — Henry à Saint-Vincent-de-Paul. — B. H. Bédard à Ottawa.
Devineur gagnant auquel la prime promise a été envoyée: M. F. Canet.